

d'emblée son merveilleux apanage. Et c'est ce que veut dire l'Eglise quand elle chante sous les pas de la mère de son époux divin les royales formules de ses litanies.

Au mot *Rosaire* s'attache l'idée de *couronnes de roses*, les plus belles fleurs symbolisant les plus belles prières.

La méditation des mystères fait partie essentielle du Rosaire. Soyons humbles, mais ayons conscience de ce que nous pouvons. Les plus hauts mystères sont accessibles à toute âme baptisée et l'état de la suprême sagesse de nous dispenser de la science humainement acquise en ce qui nous intéresse le plus. L'amour comprend plus vite et pénètre mieux que le raisonnement. D'ailleurs le mystère chrétien n'est pas exclusivement ténèbres, mais clarté, clarté discrète, mêlée d'ombre comme il convient à la portée actuelle de notre entendement. Disposé par la sagesse du Créateur avec un égal souci de notre salut et de notre liberté il nous laisse entrevoir des fragments de la lumière totale; il est notre point de contact avec l'Infini.

Mais à ce mot s'ajoute ici un sens plus humain et plus familier: il veut dire circonstance de la vie du Christ. Ah oui! certes, il y a là mystère. Qui sondera jamais le problème d'amour de la Rédemption?

Quand on songe que le Créateur des mondes a foulé cette terre où nous sommes, qu'il a parlé notre parole et pleuré nos larmes, qu'il y a eu des mortels assez fortunés pour converser avec ce Verbe de vie, on se sent pris d'un étrange désir d'aller baiser la trace de ses pas. Et nous comprenons ces grands mouvements de peuples emportés vers Jérusalem la sainte. Le Rosaire chaque jour nous fera faire ce pèlerinage béni.

Il est dans l'économie de notre être moral une puissance dont on a dit qu'elle est une seconde nature; c'est l'habitude. Grâce à elle, obscure et difficile au début, car telle est la loi du mérite ici-bas, l'étude des mystères ne tardera pas à nous devenir familière; la route ira s'éclairant et s'élargissant; peu à peu notre esprit se sentira pénétré des influences divines, comme ces rochers de granit qu'entame la chute répétée de la goutte d'eau.

Un jour de grand hiver, saint François de Sales allait en mission à pied selon sa coutume. Tout brûlant de l'amour de Dieu, il ne sentait pas le froid, mais son domestique le suivait morfondu, gelé, avançait à grand peine sous la bise qui le fouettait, mêlée au givre durci. Et le bon saint l'entendant geindre, se retourna: